
Sergio Cappello, *Polygraphie et polygraphes au XVI^e siècle*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4332>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4332

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 316-317

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Sergio Cappello, *Polygraphie et polygraphes au XVI^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4332>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Sergio Cappello, *Polygraphie et polygraphes au xvi^e siècle*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

SERGIO CAPPELLO, *Polygraphie et polygraphes au xvi^e siècle*, in *Polygraphies. Les frontières du littéraire*, sous la direction de Jean-Paul Dufiet et Élisabeth Nardout-Lafarge, Paris, Classiques Garnier, 2015, pp. 41-64.

- 1 Ce bel article est organisé en deux volets. Le premier s'attache à la définition de 'polygraphe', 'polygraphie', et à son évolution sémantique du siècle de la Renaissance à nos jours; S.C. décide de s'en tenir à l'acception restreinte du mot, qui associe à l'hétérogénéité d'une production la volonté de divulguer les textes après un travail de reprise, réécriture, adaptation ou traduction d'œuvres venant de la tradition médiévale française ou d'autres langues – l'italien et l'espagnol – contemporaines. Un nombre important d'auteurs du xvi^e siècle, qu'il est difficile de classer et qui par là demeurent dans les marges des histoires littéraires, sont les figures de pointe de cette abondante production: si un Pierre Sala ou un Philippe de Vigneulles ont réservé leurs textes à une circulation manuscrite et limitée à un cercle restreint de lecteurs, d'autres 'auteurs' ont en revanche parfois collaboré étroitement avec des éditeurs, ou de toute manière opté pour les avantages de la diffusion via l'imprimé. S.C. fait alors le point sur les réécritures de Gilles Corrozet (*Richard sans Peur*), Claude Platin (*Giglan*), Pierre Durand (*Guillaume de Palerne*), autant de figures exemplaires de cette pratique de la réécriture qui, après s'être affirmée au xv^e siècle, trouve un nouvel élan grâce au monde de l'édition de la première moitié du xvi^e siècle surtout. Ainsi, à partir du classement de saint Bonaventure, qui voyait quatre figures d'écrivains (*scriptor*, *compiler*, *commentator*, *auctor*), Sergio Cappello propose de reconnaître une cinquième figure, celle du remanieur, «qui réécrit ou traduit un texte préexistant et qui, ce faisant, l'adapte et le modernise [...] en vue de sa publication» (p. 57), rôle que l'on pourrait

définir d'«éditeur» (p. 57). Cette contribution est accompagnée d'une bibliographie importante, à laquelle on ajoutera – pour compléter le célèbre ouvrage de Georges Doutrepont (1939) – le *Nouveau Répertoire de mises en prose*, Classiques Garnier, 2014.